



6^{me} Année. — N° 9

Septembre 1913

NORMANDA STELO

BULLETIN MENSUEL

Organe de la Fédération Esperantiste Normande

ÉDITÉ PAR LE GROUPE DE ROUEN



Rédaction & Administration

MM. Liébard et Leroux
41, rue de la Vicomté, Rouen

Abonnements

Un an..... 2 fr. 0.80 (spm)
Ce numéro.... 0 fr. 50



Grâce à l'ardeur des ESPÉRANTISTES pour leur langue
LES ANNONCES DE "NORMANDA STELO"

sont lues aux quatre coins du Monde, cependant, leur prix est des plus modérés

1 page, une fois 20 fr.; un an 200 fr.
 1/2 page " 12 fr.; " 120 fr.

1/4 page, une fois 8 fr.; un an 80 fr.
 1/10 page, " 3 fr.; " 30 fr.

Esperantistoj kiuj al ni havigas
 5 novajn abonintojn
 ricevos
 tutjaran senpagan abonon

Grupoj kiuj peras tutjaran
 anoncon ricevos
 monate
 10 ekzemplerojn
 de **Normanda Stelo**

NORMANDA STELO est envoyé
 gratuitement chaque mois à titre de
 propagande à de nombreuses sociétés,
 aux Syndicats d'initiative, aux Cham-
 bres de Commerce, aux principaux
 fonctionnaires, Consuls, Négociants,
 Industriels, Hôteliers, Cafetiers, Coif-
 feurs, aux Fédérations Espérantistes,
 à de nombreux Groupes Espéran-
 tistes de France et de l'Etranger.

*Fait un service régulier d'échange avec
 les autres journaux & revues*

ANTHRACITE, CHARBONS & COKES

BOIS
de Chauffage
 & D'ALLUMAGE

Charbons de Bois

TOURBES

Maison V. FIEFFÉ, fondée en 1900

G. CHANUT, S^r

40, Rue Lafayette

ROUEN

Téléphone 7.66

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone 7.66

13^A, Route
 de Neufchatel
ROUEN

BIENAIMÉ

Près de la Place

GARDE-MEUBLES

Beauvoisine

ÉNERGIE & LUMIÈRE

17, rue Jeanne-Darc

ROUEN § § § **TÉL. 14-11**

ÉCLAIRAGE par tous systèmes

..... Electricité, Gaz, Essence

Lampe « **KLAROS** », à filament métallique

FORCE MOTRICE

.... Installation, Dynamos, Moteurs

CIDRES, BOISSONS de CIDRE

fermentés, prêts à boire ou sortant du pres
 soir, pour bouillir en cave au gré du client.
 Petites et grosses provisions.....

MAISON DE CONFIANCE

BRASSERIE DES PRAIRIES ST-BERVAIS

Léon TÉNIÈRE

99, Avenue du Mont-Riboudet, **ROUEN**

BELLE JARDINIÈRE, M^{on} LEGRAND, Frères

52, rue Jeanne-d'Arc, rue Grosse-Horloge, 105, **ROUEN** (Téléphone 5.31)

Habillements tout faits et sur mesure, tailleurs Hommes et Dames

ANNEXE : rue Jeanne-d'Arc, pour la Cravate, Cols, Bretelles, Ganterie, Parfumerie, etc.

Remise 5 % aux Espérantistes, sur présentation de leur carte ou de leur insigne

GALVANISATION ROUENNAISE

Rue de la Ferme prolongée

TÉLÉPH. 14.37

GALVANISATION À FAÇON

E. GOMICHO

PLAQUES ÉMAILLÉES EN TOUS GENRES

TÉLÉPHONE 14.37

18 et 20, Rue Lafayette — **ROUEN**

TÉLÉPHONE 14.37

Le Fiancé malchanceux

Comédie de propagande Espérantiste (un prologue et un acte),
représentée pour la première fois à Bolbec le 22 Juin 1913 à l'occasion
du VI^{ème} congrès de la Fédération Espérantiste Normande.

PERSONNAGES

Monsieur LANGLADE.

Madame LANGLADE.

JULIETTE, leur fille.

JOHN, fiancé de Juliette.

Le Commissaire de police.

MAX, secrétaire du commissaire.

FLANDIN, inspecteur de police.

ROBERT, inspecteur de police.

PROLOGUE

La scène représente la salle à manger de la famille Langlade, mobilier très simple : une table ronde, cinq ou six chaises, au mur deux tableaux.

Au lever du rideau madame Langlade est assise en train de coudre, monsieur Langlade se promène sur le devant de la scène en fumant un cigare.

Monsieur. — Enfin, tu es contente ! la voilà bientôt casée, ta fille, depuis le temps que tu me bassinais avec cette histoire là !

Madame. — Oh ! si l'on peut dire, intelligente et instruite comme elle est ; avec la fortune que nous lui laisserons, Juliette ne pouvait manquer de trouver un beau parti.

Monsieur. — Et elle l'a trouvé, John est un garçon travailleur, très capable, et certainement appelé à occuper un jour une situation en rapport avec ses talents.

Madame. — C'est aussi mon avis, mais le reproche que je lui fais c'est de ne pas encore avoir pu apprendre un seul mot de français.

Monsieur. — Bah ! cela vient vite, et il lui faudra certainement peu de temps pour acquérir toutes les subtilités de notre langue. D'ailleurs, ma chère, tu n'as rien à dire, car toi-même tu n'as jamais pu te fourrer dans la tête, même au cours de nos voyages à Londres, un traître mot d'Anglais.

Madame. — Que veux tu, je suis absolument rébarbative à l'étude des langues et ce n'est plus à mon âge que l'on peut refaire son instruction à ce point de vue. Et puis c'est assez difficile, toi qui as fait beaucoup d'anglais, tu as bien du mal à t'entretenir correctement avec John.

Monsieur. — Tout s'oublie surtout quand on ne pratique pas couramment. Tiens mais à propos où est donc Juliette ?



Madame. — Tu sais bien qu'elle nous a demandé la permission de se rendre à la barço qui doit avoir lieu cet après-midi. D'ailleurs il est bientôt quatre heures et elle ne va certainement pas tarder à rentrer.

Monsieur. — Ah oui ! toujours son Espéranto ! Crois-tu qu'elle ne pourrait pas abandonner quelques uns des cours qu'elle suit journellement afin d'être un peu plus de temps avec nous ?

Madame. — Tu oublies, mon ami, que c'est grâce à l'*Espéranto* que l'année dernière Juliette a pu faire au congrès de Cambridge la connaissance de John.

Monsieur. — C'est vrai, mais je ne vise pas précisément l'*Espéranto* auquel je dois un gendre, mais en général tous les cours que Juliette suit et que, presque à la veille de son mariage, elle pourrait je crois, quitter sans grand inconvénient : musique, dessin, peinture, cuisine, littérature, ça n'en finit plus !..

Madame. — Sans doute, mais tu sais bien que les jeunes filles d'aujourd'hui veulent être très instruites, qu'elles veulent avoir la compétence sur tout. Ah ! de mon temps nous en savions moins long, mais nous en connaissions suffisamment pour faire de bonnes femmes d'intérieur.

Monsieur. — C'est vrai et je me plais à le reconnaître : c'est un peu grâce à ton esprit d'ordre et d'économie que nous devons notre réussite dans les affaires (*on frappe*) Entrez !

Le valet de chambre entre, portant une dépêche sur un plateau qu'il tend à M. Langlade.

Monsieur (décachetant). — Tiens ! une dépêche de Londres ! Est-ce que... par hasard... (*lisant*) I am coming this evening at 4 o'clock will you come to meet me to the dock — Mais c'est de John ! il arrive aujourd'hui !

Madame. — John aujourd'hui ! comment se fait-il qu'il ne nous ait pas prévenu plus tôt ? A quelle heure arrive-t-il ?

Monsieur (relisant la dépêche). — Mais voyons, je n'ai pas la berlue... arriverai ce soir quatre heures, c'est bien cela, quatre heures !

Madame. — C'est une plaisanterie, il est quatre heures moins le quart.

Monsieur. — C'est extraordinaire (*regardant la dépêche*) heure de remise 8 heures matin ! C'est trop fort ! Bien, je crois qu'elle y a mis le temps, cette dépêche là ! Huit heures, pour faire le trajet de Londres ici, c'est un record !

Madame. — Mais le bateau va arriver dans quelques minutes !

Monsieur. — Et Juliette qui n'est pas encore rentrée ! elle avait

bien besoin d'aller à cette barço ! Quand je te le disais !

Madame. — Tout n'est pas perdu, et John n'avait qu'à nous avertir quelques jours plus tôt, sans nous surprendre comme cela !

Monsieur. — Il me semble entendre Juliette.

Juliette pénètre rapidement dans la pièce. — *Elle est en costume de ville, et paraît essouffée.*

Juliette (rapidement en s'asseyant). — Ouf ! que je suis fatiguée ! Comme cette barço était réussie ! Vraiment, jeme suis bien amusée !

Monsieur. — Il s'agit bien de ta barço, n'enlève pas ton chapeau, il nous arrive une visite.

Juliette. — De qui ?

Madame. — Devine..

Juliette. — De mon oncle Zéphirin ?

Monsieur. — Non....

Juliette. — De ma tante Euphrasie ?

Madame. — Pas plus....

Juliette. — De ma cousine Pélagie ?

Monsieur. — Pas davantage....

Juliette (vivement). — Ah ! j'ai trouvé (*un peu confuse* (c'est John ! Je me doutais qu'il viendrait bientôt nous voir !

Monsieur. — La coquine ! Mais dépêchons nous, nous ne serons pas à l'arrivée du bateau.

Juliette. — Il arrive donc tout de suite ?

Monsieur. — Mais oui ! il va nous attendre au débarcadère, dépêchons nous (*il se sauve dans la coulisse en appelant*). Jean ! ma canne ! mon chapeau ! mes gants ! Madame le suit en criant à son tour Victoire ! mes gants ! mon manteau ! mon chapeau !

Juliette (seule) — Pauvres parents ! comme ils sont dans tous leurs états quand leur futur gendre arrive ! (*minaudant*). Il est vrai que John est si gentil ! Et puis, comme il parle bien l'espéranto ! cet espéranto béni qui me l'a fait connaître ! Dire qu'il va être ici dans dans quelques instants ! Mon cœur en bat la générale ! (*appelant*). Etes-vous prêts ? dépêchez-vous, nous allons rater le bateau !

Monsieur. — Voilà ! voilà ! (*il apparaît un peu essouffé, le chapeau légèrement de travers, un gant à moitié mis : Madame Langlade le suit à peu près dans le même état*).

Monsieur (portant la main à sa poitrine) ! — Des émotions comme celle là ne valent rien pour ma maladie de cœur ! Heureusement que c'est pour John, sans cela !

Madame. — Dépêchons nous, mon ami ; tu discourras tout à l'heure (*ils disparaissent à gauche, Juliette les suit*).

Juliette, (au moment de disparaître). — Pour un départ précipité, je crois que ç'en est un, heureusement que c'est pour John ! sans cela !...

RIDEAU

ACTE

La scène représente le bureau du commissaire de police ; porte au fond, bureau à droite, quelques chaises, au mur deux ou trois affiches.

Le secrétaire est assis à une petite table faisant face au bureau du commissaire, à gauche de la porte. — Il écrit. — Il porte à la boutonnière la verdan selon.

Le secrétaire, (posant la plume et baillant). — Là, voilà mon thème terminé, voyons, relisons pour voir s'il n'y a pas de fautes (lisant). La servistino diras ke la supujo estas sur la tablo (s'interrompant), si je mettais la gentila servistino, ce serait plus agréable à l'oreille, et puis on doit toujours être galant ! (continuant). La fraŭlino kies belegajn orajn juvelojn ni admiris, edziniĝos baldaŭ (s'interrompant). Tant mieux pour elle, puisse-t-elle être heureuse ! En aparté. Pas de corrections à faire, je deviens bon — (continuant). — La junularo, en tiu-ĉi vilagò, konsistas el kelkaj junuloj kaj multaj junulinoj. — (S'interrompant). Pays béni ! c'est moi qui voudrais bien y demeurer ; ici, on s'ennuie à mourir ! Heureusement qu'il me reste suffisamment de loisirs pour travailler un peu ! (refermant le cahier). Là, voilà mon devoir terminé. — (il tend l'oreille). Mais je crois entendre Monsieur le commissaire qui rentre. attention. — (Il serre précipitamment son cahier et paraît se plonger attentivement dans l'étude d'un dossier. — Le commissaire entre en tenue de ville ; il dépose chapeau, canne et pardessus au porte-manteau.

Le commissaire. — Eh bien ! Max, quoi de nouveau ?

Le secrétaire. — Peu de chose, Monsieur le commissaire, je viens de recevoir une dépêche de Douvres nous avertissant que sur le bateau qui doit entrer au port à l'heure actuelle se trouve un banquier véreux qui vient de passer le détroit après avoir dérobé à sa clientèle la somme de deux millions de livres sterlings. D'ailleurs voici son signalement ainsi que le mandat d'arrêt (il tend une feuille au commissaire).

Le commissaire. — Et vous avez envoyé quelqu'un ?

Le secrétaire. — J'ai dépêché les inspecteurs Robert et Flandin avec le signalement, ils ne peuvent manquer de cueillir notre homme à la sortie.

Le commissaire. — Bien. c'est tout ce que vous aviez à me dire, Max ?

Le secrétaire. — Ma foi oui, Monsieur le commissaire ; Ah ! j'oubliais ! On vient d'avertir Monsieur Cardant, l'interprète, que sa mère est très mal. il m'a demandé l'autorisation de se rendre auprès d'elle, autorisation que je lui ai accordée.

Le commissaire. — Vous avez bien fait, voulez-vous, je vous prie, me passer le dossier de l'affaire Chantepie ?

Le secrétaire tend le dossier demandé.

Le commissaire (avisant l'étoile verte du jeune homme). — Tiens, quel est donc le machin vert que vous avez à votre boutonnière ?

Le secrétaire. — C'est mon insigne espérantiste.

Le commissaire (ironiquement). — Ah ! c'est vrai ! j'oubliais ! Et vous faites toujours de l'Espéranto ?

Le secrétaire. — Mais oui, Monsieur le commissaire, toujours un peu ; je trouve d'ailleurs que l'espéranto est une langue très utile et dont le succès s'affirme de jour en jour.

Le commissaire. — Je souhaite que vous disiez vrai, mon ami, mais croyez en ma vieille expérience, tous ces idiomes soi-disant universels ne sont que des fumisteries et ils aboutiront tous où ont abouti la langue bleue, le volapuk, et combien d'autres !

Le secrétaire. — Je ne pense pas que ce soit le cas pour l'espéranto, car il a fait ses preuves et....

Le commissaire. — Ses preuves ! je serais heureux que vous m'en citiez ! mais mon pauvre ami sachez donc que votre espéranto restera toujours dans le domaine de la théorie et n'aura jamais une application pratique ! Un savant, votre Zamenhof, certes, mais un utopiste ! Oui, je sais ce que vous allez me raconter, la fraternité des peuples ! la paix universelle ! plus de frontières ! Rêveries ! Phrases creuses que tout cela ! Vous êtes jeune, mon ami, vous en reviendrez.

Le secrétaire. — Je ne pense pas, Monsieur le commissaire, car j'ai foi dans l'espéranto et je crois dans son avenir !

Le commissaire. — Conservez vos illusions, mon ami, elles ne font de tort à personne, mais pour moi, l'espéranto, je le résume en un seul mot : c'est de la blague ! (*changeant de ton*). Tenez, voulez-vous je vous prie, me passer le dossier de l'affaire Chantepie ?

Le secrétaire. — Je viens de vous le donner, Monsieur le commissaire. — (*à la cantonnade*). Pauvre commissaire, je crois qu'il devient fou !

Le commissaire. — Ah oui ! je vous demande pardon ! (*feuillettant le dossier*). Voyons, que cette affaire me semble donc bien embrouillée. Vous êtes au courant, Max ? (*le secrétaire hoche la tête ; continuant*). Oui, cette histoire me paraît louche ; Chantepie qui aime,

paraît-il, à lever légèrement le coude, aurait, à la suite d'une querelle de ménage, battu comme plâtre et, laissé pour morte sur le carreau sa légitime épouse Madame Chantepie, née Eulalie Grancout.

Le secrétaire. — Le bourreau !

Le commissaire. — Oui, mais il paraît aussi que cette dame Chantepie ne vaut pas grand'chose, au dire de nombreux témoins : accariâtre, méchante, le chignon constamment de travers, elle menait la vie dure à son pauvre mari. Bref, je crois à mon avis que ce dernier a rudement bien fait de la corriger. Aussi je vais classer cette affaire. Qu'en pensez-vous, Max ?

Le secrétaire. — Ne trouvez-vous pas quand même que c'est un peu cruel de la part du mari ?

Le commissaire. — Vous êtes jeune, mon ami, vous n'y connaissez rien, et je suis persuadé que dans le cas présent qui nous occupe, la femme Chantepie a complètement tort. Oh ! les femmes ! les femmes ! tenez, si j'ai un conseil à vous donner, ne vous mariez jamais, Max !

Le secrétaire. — Pourtant la vie de famille a bien son charme.....

Le commissaire. — Oui, parlons-en ! On voit bien que vous ne savez pas ce que c'est. Mais quel est ce bruit ?

On entend des éclats de voix puis John entre, poussé, houspillé par les deux inspecteurs. — Costume classique de l'anglais en voyage : casquette, lunettes, cache-poussière et sac de voyage à la main. John congestionné crie très fort. Il a reçu un coup de poing sur l'œil qui est absolument au « beurre noir ».

John (très haut). — That is going a little too far ! I run to speak to my ambassador. How to dare lay on a citizen of free England. I protest ! It can't go like that ! John was arrested and treated like a vulgar robber.

Le commissaire (autoritaire). — Doucement là ! Voudriez-vous parler moins fort s'il vous plaît !

John. — I can't understand you. I don't know french ! Give me an interpreter.

Le commissaire. — Taisez-vous ! (aux inspecteurs) qu'est-ce que c'est ?

L'inspecteur. — Monsieur le commissaire, c'est l'individu que nous avons mission d'arrêter au débarcadère, il avait pris place sur le bateau de Douvres qui vient d'arriver. Nous lui avons demandé ses papiers, mais il n'avait pas l'air de comprendre, et n'a pas voulu nous les montrer. Devant son attitude embarrassée nous l'avons immédiatement arrêté et amené. Il répond d'ailleurs parfaitement au

signalement (*il tend une feuille au commissaire*).

Le commissaire (lisant). — Cheveux chatain foncé, front moyen, nez moyen, yeux bleus, bouche moyenne. Plutôt grande la bouche... menton moyen... Pas de doute ! c'est bien le filou en question, (*à John*). Comment vous appelez-vous ?

John. — I repeat you that, I don't understand you. I am respectable citizen ! I protest against this unjustifiable arrestation.

Le commissaire (surpris). — Mais il ne parle pas un mot de français ! Et l'interprète qui est sorti. Comment faire ? (*au secrétaire*). Vous ne savez pas l'anglais ?

Le secrétaire. — Je l'ai bien appris autrefois au lycée, mais je l'ai totalement oublié.

Le commissaire. — Moi aussi. Tant pis (*aux inspecteurs*). Vous allez immédiatement me conduire cet individu au poste, en attendant l'interprète, et s'il régimbe, vous savez ce que vous avez à faire. *Les inspecteurs se préparent à se saisir de John qui proteste véhémentement.*

Le secrétaire. — Pardon, Monsieur le commissaire, si j'essayais de l'interroger en espéranto, il le connaît peut-être ?

Le commissaire. — Vous voulez rire, mon ami. essayez quand même, si cela peut vous faire plaisir.

Le secrétaire à John. — Ĉu vi parolas esperante, sinjoro ?
En entendant ces paroles familières John se retourne brusquement, sa figure s'éclaire et c'est gaiement qu'il répond.

John. — Ho jes ! ho jes ! sinjoro, kiel mi estas feliĉa trovi iun, kiu povas kompreni min !

Le commissaire. — Que dit-il ?

Le secrétaire. — Il comprend et cause parfaitement l'espéranto, (*à John*). Kiel oni nomas vin ?

John. — Mia nomo estas John Longshir, mi estas honesta landano mi venas viziti amikojn en tiu-ĉi urbo, kaj oni arestis min sur la strato kiel vulgara malbonubo, kaj oni trenis min tien, batigante min, mi protestas, sinjoro !

Le commissaire, qui a paru vivement intéressé pendant le dialogue, à Max. — Que dit-il ?

Le secrétaire. — Il dit qu'il se nomme John Longshir, qu'il vient ici voir des amis, qu'on l'a arrêté dans la rue comme un voleur et brutalisé en l'emmenant au commissariat.

Les deux inspecteurs (ensemble et indignés). — Oh ! nous ne l'avons pas touché.

Le commissaire (se levant très agité). — Mais alors, ce ne serait pas le banquier signalé ! Pourtant, il répond au signalement d'une

façon parfaite.

Le secrétaire. — Il a peut-être la bouche un peu grande....

Le commissaire. — Oh ! à cela près.... Voyons, chez qui va-t-il ?

Le secrétaire à John. — Kie logas viaj amikoj ?

John. — Estas familio Langlade, 15 strato Respubliko.

Le secrétaire. — Mais c'est à côté, 15 rue de la République, monsieur Langlade, l'ancien industriel.

Le commissaire (vivement). Il faut le prévenir de suite ! Courez-y, Robert, et faites vite ! (*l'inspecteur sort*). Excusez mes paroles de tout à l'heure, Max, je commence à comprendre l'utilité de l'espéranto, mais aussi la lamentable erreur de nos subordonnés (*à l'inspecteur confus*). Je ne vous félicite pas, Flandin ! Vous me faites l'effet d'un singulier Sherlock Holmes ! Vous me mettez là une triste affaire sur les bras ! Et encore, pourvu qu'elle n'ait pas de conséquences diplomatiques ! (*nerveusement*). Pétard de sort ! Et dire que nous avons laissé échapper le véritable filou ! Que répondre à Douvres ? Et la presse qui va sûrement s'emparer de l'incident ! Quelle bévue, nom d'un chien, quelle bévue !

Le secrétaire. — Calmez-vous, je vous en prie, Monsieur le commissaire, je vais tâcher d'arranger les choses.

Le commissaire. — Essayez, Max, et je vous devrai un fier service ainsi qu'à l'Espéranto.

Le secrétaire et John conversent à mi-voix pendant que le commissaire très agité, se promène de long en large.

Le commissaire. — Et moi qui étais proposé pour l'avancement. Quelle affaire ! Et tout cela par la sottise de deux imbéciles d'inspecteurs ! Pourvu que Max arrange tout cela ! Vraiment, l'espéranto est plus utile que je ne pensais, (*on frappe*). Entrez !

La famille Langlade entre tout essouffée et se précipite vers John. Exclamations, cris de part et d'autre. Le père et la mère en français. John et sa fiancée en Espéranto.

Ensemble. — Master John ! Sinjoro John ! Que vous est-il arrivé ? Dans quel état vous êtes ! Kio do okazis al vi ?

John (ému). — Miaj karaj amikoj ! (*il serre avec effusion les mains de ses futurs beaux-parents, arrivé devant Juliette il s'incline respectueusement et lui baise la main.*

John (avec chaleur). — O mia kara, mia dolĉa amikino !

Juliette. — Mia kara fianĉo ! mia kara John ! Kio do okazis vin ?

Monsieur Langlade (au commissaire). — Mais que signifie cette scène, Monsieur le commissaire ? Comment se fait-il que je retrouve ici et dans un tel état le fiancé de ma fille ?

Le commissaire embarrassé. — Une bien regrettable erreur, Monsieur, et vous m'en voyez tout confus. Imaginez-vous que deux de mes inspecteurs ont pris votre honorable ami pour un banquier véreux que nous avions mission d'arrêter. Comme il ne voulait pas se laisser faire, ils l'ont légèrement malmené. Je vous prie de lui exprimer mes plus sincères excuses.

Monsieur. — Il est un peu tard, Monsieur, et dans une police organisée comme est censée l'être la nôtre, de semblables quiproquos ne devraient pas se produire. Mon futur gendre jouit dans les milieux politiques anglais d'une influence assez grande, et il est probable, Monsieur, que vous entendrez parler de cette affaire par voie diplomatique !

Le commissaire navré. — Oh ! Monsieur, croyez que je regrette infiniment et que je suis prêt à réparer les dommages causés par mes subordonnés...

En entendant ces paroles, Juliette s'est légèrement approchée du commissaire et elle lui répond.

Juliette. — Allons ! Monsieur le commissaire, ne vous tourmentez pas outre mesure, mon fiancé n'est peut-être pas aussi fâché qu'il en a l'air, et si vous voulez bien me faire une promesse, je tâcherai d'intercéder auprès de lui pour que cet incident n'ait aucune suite fâcheuse !

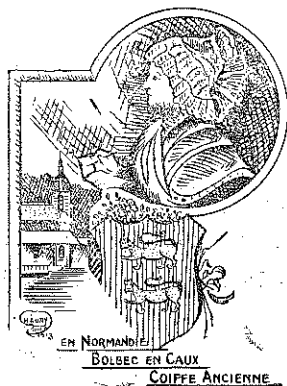
Le commissaire s'inclinant. — Oh ! Mademoiselle, je vous remercie infiniment et je suis prêt à accéder à tous vos désirs.

Juliette. — Ils ne sont pas bien grands. Voilà : Je suis entièrement dévouée à la cause de l'espéranto et j'ai la manie de faire des prosélytes. Voulez-vous me promettre de devenir un espérantiste fervent !

Le commissaire très heureux. — De tout cœur, Mademoiselle, je vous avoue que je suis entièrement acquis à cette idée dont je viens de constater ici même, il y a quelques instants, la grande utilité.

Juliette. — Bien dit, Monsieur le commissaire et permettez-moi dès maintenant de vous décerner l'ordre de notre verda stelo, dont la couleur est un gage d'espérance ! (*Elle épingle la verda stelo sur l'habit du commissaire et lui donne l'accolade.* — *Tous les assistants qui ont suivi la conversation avec intérêt applaudissent et crient à tout rompre.*)

« : Vive l'Espéranto ! Vive Zamenhof ! !



RIDEAU

GUILLON,
Secrétaire du Groupe de Bolbec.

Tous droits réservés.
Reproduction interdite.

N. S.

INFORMOJ

Ĉiuj Grupoj Delegitoj kaj Samideanoj estas insiste petataj sendi antaŭ la 15^{an} de ĉiu monato pri interesaj okazintaĵoj en nia movado raportojn
Tiaj informoj, kiel eble plej mallongaj, estu prefere skribitaj esperante

Morto de Carlo BOURLET

Kun profunda doloro ni eksciis la morton de Carlo Bourlet. Li estas tro konata por ke ni skizu lian esperantistan vivon. Certe li estis unu el la plej agemaj pioniroj de nia movado. Al li oni ŝuldas ke la societo *Turing Club* interesiĝis pri Esperanto.

Li posedis la kvalitojn, bonajn kaj malbonajn, de ĉefo: agemo kaj aŭtoritatemo. La esperantistoj ne ĉiam estis justaj kontraŭ li; ili kontraŭbatalis vigle lian aŭtoritatemon, pli ol ili dankis lin pro liaj vere utilaj servoj.

Multaj aliaj, antaŭ la severaj kritikoj kiujn li ricevis, estus reenirintaj sian tendon, aŭ alirintaj la malamikan armeon; li restis esperantisto, montrinte, tiel, ke la sindonemo estis ĉe le pli granda ol la ambicio.

Kiam oni komparas tiun-ĉi sintenadon kun la konduto de kelkaj esperantistoj kiuj forlasis la servon al Esperanto pro multe malpli grandaj malkontentigoj, oni devas konsideri lin laŭdinda. G. P.

Exposition Internationale de Gand. — La semaine internationale Esperantiste, organisée par la Ligue Esperantiste Belge, a obtenu un succès énorme; environ 500 Samideanoj sont venus pour y prendre part. Beaucoup d'étrangers: Anglais, Irlandais, Ecossais, Hollandais, Brésiliens, Portugais, Suédois, Allemands, Français, Hongrois, Malais, Russes et une Australienne, composent cette caravane. Les distractions ont été nombreuses et intéressantes. Exposition, Théâtre, Banquet, Bal et Promenade de 3 heures en voiture dans Gand, pour admirer ses magnifiques monuments et ses 66 ponts; cette promenade a eu un effet profitable au point de vue propagande; bref nos amis Gantois ont lieu d'être satisfaits et ils le méritent bien pour l'accueil cordial qu'ils nous ont réservé; aussi je les quitte avec regret; en leur criant: ĝis revido. J. ETARD, *Delegito de U. E. A. à Rouen.*

Sotteville-lès-Rouen. — La "Strato Zamenhof" Aŭtoro de *dē Esperanto* nun ekzistas en Sotteville-lès-Rouen.

De ĝia fondo en Novembro 1905. la grupo *Esperanta Stelo* estas agema; ĝiaj kursoj estas multvizitataj, haj dank'al la *Journal de Sotteville*, ĉuisemajnaj artikoloj konigas al la tuta loĝantaro (20.000) la progresojn de Esperanto en la mondo. Tiu senĉesa propagando bone efikis kaj oni povas diri ke Sotteville estas vera esperantujo. La Prezidanto de la Grupo, opiniante ke venis la oportuna momento, por efektiviĝi revon de li longe pripensitan, proponis al la

urba konsilantaro doni al strato de l'urbo la nomon : Zamenhof, aŭtoro de Esperanto. La proponon tute favore akceptis la urbestro, kaj unuanime ĝi tiel decidis la 26^{an} de la Julio 1913. Versajne la montra plato estos solene fiksata okaze de la VII^a kongreso de la Normandaj Grupoj dum 1914. De nun la komitato de Esperanta Stelo, klopodas por starigi allogan programon, kaj ĝi esperas ke multaj Esperantistoj ĉeestos tiun solenon. *Normanda Stelo* konigos al siaj legantoj la detalojn pri la Sotteville' a kongreso.

S^{ro} CAYEUX, prezidanto de la Sotteville'a Grupo, 3, rue de la Prison, Rouen, *insiste petas ĉiujn Esperantistojn sendi al S^{ro} Urbestro en Sotteville-lès-Rouen. (Adreso : Monsieur le Maire de Sotteville-lès-Rouen - France) gratulojn pro lia decido - Tio estos ankoraŭ propagando.*

Résultat des examens : *Atesto pri kapableco.* — Mlle Bigot : MM. Delacour et Guillhon (Sotteville-les-Rouen) et Patron (Lillebonne). — *Atesto pri lernado :* M. Camut ; Mlles Lesieur et Liberge (Le Havre) ; M. Moncel (Sotteville-lès-Rouen).

Hymenée. — Normanda Stelo présente ses meilleurs vœux de bonheur à notre samideanino Mlle Lucie Dufételle qui vient d'épouser M. Paul Frouart.

Propagando. — D^{ro} Beloplav, el Praha (Prague). intencas eldoni ilustritajn monografiojn pri ĉiuj gravaj urboj de la mondo. Jare aperos 10 volumoj. Oni devas subteni tiun entreprenon.

— Doktoro Briquet, el Armentières alvokas varme ĉiujn kuracistojn aliĝi al Tutmonda Esperantista kuracita Asocio (TEKA).

Statistique. — Il existe actuellement près de 2.000 ouvrages écrits en espéranto comprenant 479 livres de propagande (bibliographie, histoire des congrès, annuaires) ; 422 de littérature ; 383 de science, philosophie, religion ; 183 d'enseignement ; 71 d'histoire géographique et voyages.

En 1889, il existait 29 ouvrages en langue auxiliaire ; 123 en 1899 ; 211 en 1904 ; 1554 en 1910 ; et on approche aujourd'hui du 2^{me} mille.

BIBLIOGRAFIO — VERKOJ RICEVITAJ PRI KIUJ RECENZO VENOS POSTE

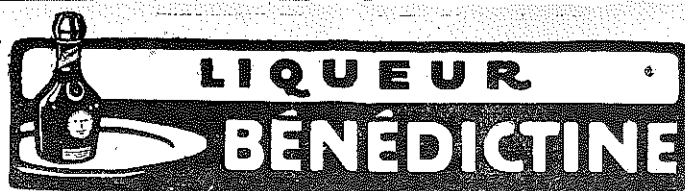
HISTORIO KAJ TEORIO de IDO de Kotzin, kun antaŭparolo de Brandtj profesoro lingvisto de Moskva universitato — Librejo Esperanto, Lubjanski, projezd 3, Moskvo, Ruslando — Prezo : sm 0.53.

TRA LA MONDO, GEOGRAFIAJ MONOGRAFIOJ — VOLUMO I - POMPEI Italujo kun 45 bildoj - D^{ro} Jos Bělohav, Vinohrady Praha Bohemujo Prezo ; spm 0.60.

TACOMA — The city with a snow capped mountain in its dooryard, kun esperanta aldono, Published by Tacoma Commercial club and chamber of Commerce, Tacoma Washington.

GVIDLIBRO TRA GRAZ eldonita de stiria esperantista societo Auskunsststelle-oficejo, 42 Wielandgasse, Graz — Prezo spm 0.20.

POEZIAĴOJ de FRIDEKIKO SCHILLER tradukitaj de kolonelo Zwach Verlag Paul Knepler, Bauernmarkt, 15, Wien — Prezo ; sm 0.25.



FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CAVES
MACHINES A RINCER ET BOUCHER LES BOUTEILLES
PORTE-BOUTEILLES ET ÉGOUTTOIRS

Porte-fûts robinets, cire, capsules, etc.

Maison DUVAL Frères

V^o G. DUVAL et H. SCHEFFER, succ^{rs}

18, rue Alsace-Lorraine, ROUEN. - Tél. 9.54

Ateliers de Fabrication et de Réparation

55, 57, rue des Augustins

A cette adresse : Magasin de vente d'Articles de Laiterie

**LAVEUSES DE LINGE
AMÉRICAINES**

Agence de Rouen

39, rue du Faubourg-Martainville

près le Champ-de-Mars

On demande des Agents

ELDONOJ DE NORMANDA STELO

Studo pri la Vortfarado de Esperanto, originale verkita en Esperanto
de Doktoro Panel.

ELCERPIA

Gvidlibro tra Rouen - Volumo bele ilustrita 107 paĝoj afrankite fr. 0.60

Gvidlibro tra Le Havre kaj Bolbec bele ilustrita du respondkuponoj afrankite fr. 0.50

ESPERANTIO

*Le Bourgogne Mousseux des Espérantistes (de notre samideano Gaston CHARCOUSSET)
doit se trouver sur toutes les tables*

La bouteille emballée : fr. 2, 2.50, 3 et 3.50 - Livraison par caisse de 6, 12, 18, 24 etc, bott. assorties ou non

Adresser commande avec mandat à l'agent général :

J. PION-MULLER, Esperantio, 21, rue de Lorraine, BEAUNE (Côte-d'Or)

KOLEKTANTARA FAKO

Petite Correspondance Internationale

Malgranda Korespondado Internacia

Ne komercaj anoncetoj por intersaĝo
de poŝtkartoj, poŝtmarkoj, fotografaĵoj
glumarkoj, leteroj, ĵurnaloj kaj similaj,
(5 centimoj por ĉiu vorto por ne abo-
nintoj), (ne page por abonintoj).

ABONNEMENTS INDIVIDUELS REMBOURSABLES

*L'abonnement à Normanda Stelo
ne coûte rien puisque les abonnés
peuvent faire gratuitement une in-
sertion sous la rubrique ci-contre.*

S^{ro} E. Chaussard, 127 bis, faubourg Bannier, Orléans, kolektas kaj intersaĝas
ĉiuspecajn esperantistajn kaj naciajn sigelmorkojn.

S^{ro} Th. Liébard, 4, rue de Barcelone, Rouen, intersaĝas ĉiuspecajn
sigelmorkojn. Nepre respondos.

Juna komercisto deziras konatiĝi kun fraŭlino por edziĝi. Oni skribu al la Delegito
de U. E. A., en Eckernforde (German. - Schl-Holst) S^{ro} Heinrich Bruns-
tamp, bankoficisto, 12, Fischerstr. Aldonita fotografaĵo estos resendita en
okazo de nekonveno.

Mlle SONNET "Les Rosiers" à St-Pair-sur-Mer (Manche) désire recevoir
médailles commémoratives civiles ou religieuses et cartes postales repro-
ductions salons 1913, timbres-réclames. Remerciera selon désir.

Situations d'Avenir. — L'Argus de la Presse (55^e année d'existence) offre, dans
chaque commune, à nos lecteurs et lectrices, surtout à ceux ayant de
nombreuses relations, des situations de grand avenir, sans quitter notre
région; une certaine instruction est nécessaire.

ARGUS, 37, rue Bergère, Paris.



19, QUAI DU HAVRE, ROUEN — TÉLÉPH. 1204

R. W. SYLVESTER FILS
 REMISE 5 0/0 AUX ESPÉRANTISTES

HUILES D'OLIVES D'ITALIE, PROVENCE, ALGÉRIE, ESPAGNE

Grands Magasins DU LINGOT D'OR

60, 62, 64, rue du Bac et rue des Fourchettes, ROUEN

Nouveautés, Ameublements en tous genres, Confections pour hommes et jeunes gens, pour dames, fillettes et enfants, Chaussures, Chapellerie, Lingerie, Bonneterie et Parapluies. Articles de Chauffage et d'Eclairage, Faïence et Porcelaines, Horlogerie, Bijouterie et Glaces.

Maison Fuhr LHIRONDEL et KUBIK S^{rs}

51, 53, rue Grand-Pont, ROUEN

ORTHOPÉDIE, BANDAGES, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Spécialité de Corsets de Toilette pour Dames et Fillettes

GRAND HOTEL BARETTE

Téléphone 2068
 JOURNÉE POUR VOYAGEURS

À 6.50 et 7
 ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE
 Garçon de Courses

Salons pour Noces et Banquets - On reçoit Touristes en Groupes

ANCIENNE M^{ON} LELOUP

35 et 37, Place Carnot (en face la gare d'Orléans) ROUEN

GRANDA HOTELO DE L'GLOBO

LA GEMASTROJ

PARIS — 71, strato Monge

ESTAS ESPERANTISTOJ

Ĉambroj de 2 ĝis 5 frankoj tage

ELEKTRA LUMO

HEJMA TELEFONO

POMPES FUNÈBRES

Les familles ont intérêt à éviter les intermédiaires, souvent très onéreux, elles peuvent s'éviter sans frais supplémentaires toutes démarches en s'adressant elles-mêmes au Service municipal des pompes funèbres, ou en faisant appeler à leur domicile un employé de ce service. S'adresser

102, rue de la République, Rouen, et 39, rue Benoist, St-Sever. Tél. 187

MAISON SPÉCIALE

LINOLÉUM UNI

et Imprimé

Linoléum Incrusté

LEDRU & C^{IE}

19, Rue de la République
 (Coin de la Rue St. Denis)

ROUEN

Papiers Peints

Toiles Cirées

Tapis — Carpettes

Moquettes

Groupe Esperantiste de Rouen

(Communiqué)

*Excursion à Elbeuf le Dimanche
 14 Septembre.*

*Aller par la Vedette-Automobile de
 10 h. arrivant à Elbeuf vers 12 heures.*

*Retour : départ à 17 h.30 par un ba-
 teau de la C^{ie} Rouennaise de Navigation.*

Remise 5 % aux Espérantistes

LA BONNE LORRAINE

1, Rue Verte, ROUEN

SOUVENIRS DE ROUEN

CARTES POSTALES



CONFISERIE



A. MICHEL, VITOT-LE-NEUBOURG
EURE
Ses Arbres...
Prix Modérés - Catalogues sur demande

CORDONNERIE DU PALAIS

Chaussures de Luxe et de Travail

V^{re} A. HERMEL

1, Rue Rollon, 1 -:- ROUEN

ESCOMPTE 5 % AUX ESPÉRANTISTES

A LA NOUVELLE MAISON Anciennement A LA MAISON D'OR

54, Rue d'Amiens

A. GORAT

196, 198, 245, Rue Gay-de-Robec

Matelas, couvertures, tapis, Vente et achat

MEUBLES Neufs et d'occasion
AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES

Maison de confiance, — Ne pas confondre

Bien s'adresser à la « NOUVELLE MAISON »

L'ÉGLANTINE

82, Rue Jeanne-Darc, ROUEN

COURONNES en tous genres

Fleurs artificielles

PLANTES D'APPARTEMENT

TÉLÉPHONE 472

CHEMISIER

COLOMBE, 62, Rue Jeanne-d'Arc, ROUEN

COUPE & QUALITÉ GARANTIES

Grand choix de Tissus haute nouveauté

CHEMISES SANS BOUTONS

CHEMISETTES SUR MESURE, façon chemisier

Envoi du catalogue sur demande

TÉLÉPHONE 12.60

Capital 100 millions

CRÉDIT DU NORD

25 millions versés

SIÈGE SOCIAL A LILLE

SUCCURSALE DE ROUEN, 68, rue Jeanne-d'Arc (en face la Poste)

Escompte et Banque. — Achats et Ventes de titres. — Paiements de tous
Coupons. — Location de Coffres-forts avec tarif décroissant suivant durée et
dimensions. — Garde de Titres.

TROUSSEAUX & LAYETTES

Spécialité de Toiles

Lingerie fine

Linge de Table....

Mouchoirs

M^{on} Lucas-Leclin

CH. LUCAS, Succ^r

11, rue du Change - 12, rue Grand-Pont. — ROUEN

VESTAJOJ POR VIROJ, JUNULOJ KAJ KNABOJ

THIERY kaj MARTIN 32, 34, 36, Rue de la République
— ROUEN —

—: DRAPOJ, VESTOJ, ĈAPOJ, ĈEMIZOJ :—



APPRENEZ L'ESPERANTO



Les Gérants: LIÉBARD, LEROUX.

Imprimerie BLONDEL, 21, rue Cauchoise à Rouen.